

Développement Humain, Handicap et Changement Social Human Development, Disability, and Social Change



Prendre le temps en conversation pour soutenir la résilience : L'exemple d'un couple dont un membre présente de l'aphasie

Claire Croteau, Justine Tremblay-Beauséjour et Geneviève Baril

Volume 19, numéro 1, avril 2011

Résilience : pour voir autrement l'intervention en réadaptation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087286ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087286ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (imprimé)

2562-6574 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Croteau, C., Tremblay-Beauséjour, J. & Baril, G. (2011). Prendre le temps en conversation pour soutenir la résilience : L'exemple d'un couple dont un membre présente de l'aphasie. *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 19(1), 209–214. <https://doi.org/10.7202/1087286ar>

Résumé de l'article

L'aphasie est un trouble acquis du langage qui affecte la capacité à communiquer verbalement, et cela, souvent de façon marquée. Une des relations centrales qui influence la résilience de la personne aphasique est sans contredit celle de la personne aphasique et de son/sa conjoint(e). Certains couples semblent mettre en place des adaptations qui facilitent la communication conjugale. Nous avons rencontré un couple où le conjoint adopte un rythme très lent en conversation afin de soutenir la personne aphasique.

La présente étude vise à étudier l'impact des moments de silence, qui est un indicateur du rythme de la conversation, et à examiner la perception des conjoints face à cet aspect temporel. Une analyse d'enregistrements vidéo du couple lors de conversations en milieu naturel a été effectuée, de même qu'une analyse des propos du couple lors d'entrevues, relativement aux aspects temporels.

Les résultats démontrent que les silences permettent au couple de continuer de parler sur un sujet en cours, de résoudre les difficultés d'expression de la personne aphasique ou de donner un instant de réflexion afin de maintenir la participation à la conversation. De plus, les propos de la personne aphasique et du conjoint lors des entrevues viennent appuyer ces observations.

L'environnement communicatif favorable retrouvé chez ce couple a un effet positif sur la qualité de la relation des partenaires, ce qui leur permet de mieux vivre avec les conséquences de l'aphasie.

Tous droits réservés © Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Prendre le temps en conversation pour soutenir la résilience : L'exemple d'un couple dont un membre présente de l'aphasie

CLAIRE CROTEAU¹, JUSTINE TREMBLAY-BEAUSÉJOUR², GENEVIÈVE BARIL³,

¹ Ecole d'orthophonie et d'audiologie, Université de Montréal, Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR) et Centre de réadaptation Lucie-Bruneau

² Centre de réadaptation Lucie-Bruneau

³ Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR) et Centre de réadaptation Lucie-Bruneau

Article original • Original Article

Résumé

L'aphasie est un trouble acquis du langage qui affecte la capacité à communiquer verbalement, et cela, souvent de façon marquée. Une des relations centrales qui influence la résilience de la personne aphasique est sans contredit celle de la personne aphasique et de son/sa conjoint(e). Certains couples semblent mettre en place des adaptations qui facilitent la communication conjugale. Nous avons rencontré un couple où le conjoint adopte un rythme très lent en conversation afin de soutenir la personne aphasique.

La présente étude vise à étudier l'impact des moments de silence, qui est un indicateur du rythme de la conversation, et à examiner la perception des conjoints face à cet aspect temporel. Une analyse d'enregistrements vidéo du couple lors de conversations en milieu naturel a été effectuée, de même qu'une analyse des propos du couple lors d'entrevues, relativement aux aspects temporels.

Les résultats démontrent que les silences permettent au couple de continuer de parler sur un sujet en cours, de résoudre les difficultés d'expression de la personne aphasique ou de donner un instant de réflexion afin de maintenir la participation à la conversation. De plus, les propos de la personne aphasique et du conjoint lors des entrevues viennent appuyer ces observations. L'environnement communicatif favorable retrouvé chez ce couple a un effet positif sur la qualité de la relation des partenaires, ce qui leur permet de mieux vivre avec les conséquences de l'aphasie.

Mots clés : Résilience, conversation de couple avec aphasie

Introduction

L'aphasie, trouble acquis du langage, se caractérise par des difficultés à comprendre et/ou à utiliser le langage à la suite d'une lésion cérébrale (Sorin-Peters, 2004). L'aphasie engendre des conséquences qui se font ressentir au niveau personnel et familial, déterminant ainsi de profonds changements qui viennent bouleverser les rapports entre la personne ayant de l'aphasie (PA) et ses proches (Le Dorze et Brassard, 1995). La personne aphasique doit faire preuve de résilience pour mieux vivre avec les changements qui se présentent. Différents auteurs incluent dans la définition de résilience, la notion de support social (par exemple, Jordan-Ionescu, 2001). Nos recherches chez des couples dont un des partenaires présente de l'aphasie nous portent à croire que même si le support apporté par le conjoint est précieux pour soutenir la PA, il arrive que celui-ci soit teinté de surprotection nuisant au plein développement la personne (Croteau et Le Dorze, 1999). Nous avons aussi observé que dans des situations de conversation, il arrive à certains conjoints de personnes aphasiques de parler fréquemment à leur place, ce qui peut amener une diminution de la capacité à participer à des conversations chez la PA et engendrer un cycle d'incompétence. À l'inverse, des attitudes communicatives aidantes pourraient améliorer la participation de la personne aphasique et soutenir celle-ci dans sa confiance et dans sa résilience.

Une des caractéristiques centrales qui est observée lorsqu'une PA s'exprime est la présence de nombreux silences dans son discours qui sont en lien avec le fait qu'elle recherche un mot ou une idée. La façon d'aider la PA dans ces moments de difficulté pourrait avoir un impact important sur le déroulement de la conversation et, de façon plus générale, sur la confiance de la PA en ses capacités de communiquer, sur son estime d'elle-même et sur sa résilience. La présente recherche vise donc à étudier la gestion des silences chez les couples dont un des membres est aphasique. Plus précisément, elle vise 1) à identifier les longs moments de silence et à étudier leur im-

pact (positif ou négatif) sur le déroulement de la conversation et 2) à examiner la perception des conjoints face aux aspects temporeux de leur communication.

Matériel et méthodes

Participants

Un couple dont la dame présente de l'aphasie depuis six années a participé à cette étude. L'audition des participants a été vérifiée à l'aide du *Questionnaire de dépistage des difficultés d'écoute et d'audition de l'IRD* (Caron et Picard, 1998). L'aphasie de madame était qualifiée de sévère selon le *Aphasia severity rating scale* de Goodglass et Kaplan (1983). Les deux membres du couple, maintenant retraités, étaient travailleurs sociaux. Monsieur était âgé de 75 ans et madame de 81 ans lors de nos rencontres.

Conversation

La collecte des données de cette recherche s'est effectuée en trois temps. Une première rencontre a été organisée avec le couple afin d'effectuer une tâche conversationnelle structurée qui consiste à faire ressortir trois idées sur ce que le couple ferait s'il gagnait 50 000\$. Les deuxième et troisième rencontres ont permis d'obtenir des échantillons de conversation entre les deux conjoints lors de repas. Les trois rencontres ont eu lieu au domicile du couple, sans la présence des membres de l'équipe de recherche, et ont été filmées à l'aide de deux caméras Mini DV Digital Handycam de Sony. Chacune des caméras était orientée vers un membre du couple. Les images ont par la suite été fusionnées sur un même écran afin d'en faciliter l'analyse conversationnelle. Les différentes conversations (totalisant près de 100 minutes) ont été transcrites à partir de DVD et révisées.

Entrevues

Des entrevues semi-dirigées individuelles ont été menées avec la personne aphasique et son conjoint. Celles-ci visaient à examiner la per-



ception de chacun des participants face à la communication dans leur couple avant et après l'aphasie.

Analyse des données

Conversation. Une méthodologie de recherche qualitative, sous forme d'analyse conversationnelle, a été utilisée (Sacks et al, 1974). Chaque extrait de conversation contenant un moment de silence de quatre secondes et plus a été résumé à l'aide d'un descripteur. Par la suite, les descripteurs ont été regroupés en diverses sous-catégories (7) et catégories (3) selon leur impact sur le déroulement de la conversation. Ces dernières, de même que le tiers des descripteurs, ont été validées par un second juge et les divergences ont été réglées par consensus.

Entrevues. Afin de répondre au second objectif, les propos relatifs à des aspects temporels ont été identifiés. En utilisant la méthode de triangulation (Silverman, 1993) les propos recueillis lors des entrevues semi-dirigées viennent ainsi confirmer ou nuancer les analyses des moments de silence lors des conversations du couple.

Résultats

En analysant les impacts des moments de silence, il est possible d'établir sept sous-catégories. À partir de ces sous-catégories, il est possible de constituer trois catégories principales, soit le changement du sujet de conversation, la réparation d'un moment de trouble et le maintien du sujet de conversation suite à un temps de réflexion. Différents extraits viennent ici illustrer ces catégories.

Catégorie 1 : Changement du sujet de conversation

Tout d'abord, les moments de silence permettent à la PA de changer de sujet de conversation. L'extrait suivant illustre ce changement de sujet initié par la dame aphasique. Dans cet extrait, les membres du couple parlent initialement d'un certain sujet de conversation entamé par le conjoint, à savoir qu'un homme du minis-

tère de l'agriculture a expliqué à leur ami comment planter des arbres pour faire des coupevents. Après un long silence de dix secondes (énoncé 30), la personne aphasique initie un nouveau sujet de conversation qui semble important pour elle : le souhait de voir sa main paralysée fonctionner à nouveau. Ce long silence permet ainsi à la personne aphasique d'initier à son tour un sujet de conversation, en effectuant une coupure d'avec le précédent.

Exemple 1. Troisième conversation, énoncés 15 à 35

- 15 **C** : (# long) Pis i dit que:... (#) i aime ben le... le fonctionnaire du ministère du euh... du ministère de... l'agriculture.
- 16 **Pa** : Ah oui?
- 17 **C** : I dit qu'i a euh... i a expliqué comment planter des arbres pour faire des coupevents.
- 18 **Pa** : Ah oui? Hum hum.
- 19 **C** : (# long) I dit qu'i met trois rangées d'arbres.
- 20 **Pa** : Ah ouais.
- 21 **C** : Une rangée d'épinettes pis euh... après ça, c'est des feuillus.
- 22 **Pa** : Ah oui hein? =
- 23 **C** : =Hum hum.
- 24 **Pa** : Ah... (#) trois rangées d'arbres, après ça, c'est des épinettes. =
- 25 **C** : =Une épinette. J pense c'est des frênes puis euh... oh, l'autre j'm'en rappelle pas.
- 26 **Pa** : Pis l... l'autre?
- 27 **C** : L'autre rangée, j'm'en rappelle pas.
- 28 **Pa** : [S...]
- 29 **Pa** : Ah bon.
- 30 **Pa** : (10.0) Moi j'aimerais euh, vous parler. ((rires))
- 31 **C** : ((rires))
- 32 **Pa** : ((rires)) Euh... euh:... (# long) À vous parler (999) mais ((rires)) ...à à te parler. ((rires))
- 33 **C** :
[[((rires))]]
- 34 **Pa** : Euh... (#) la main là... ((regarde et prend sa main droite paralysée)) J'aimerais ça, la voir. (#) Euh...la voir fonctionner là.
- 35 **C** : Ouin.

Notes. Pa: personne aphasique, C: conjoint, (#): pause une ou deux secondes, (# long): pause de trois secondes, (X): pause de X secondes (4 et +)

Catégorie 2 : Réparation d'un moment de trouble

Les moments de silence permettent également aux interlocuteurs de réparer ou d'auto-réparer un moment de trouble. Dans l'extrait suivant, la personne aphasique tente de répliquer à l'énoncé du conjoint « C'pas réglé avec Paul non plus. » (énoncé 359), mais n'y parvient pas initialement. Suite à un très très long silence de plus d'une minute (74 secondes), au cours duquel elle semble chercher ses mots, ses idées, la personne aphasique réussit finalement à dire son idée à son conjoint. Durant ce très très long silence, le conjoint laisse sa femme tenter, par elle-même, de réparer ce moment de trouble et n'intervient guère. À l'énoncé 366, la personne aphasique essaie à nouveau de dire une idée, mais n'y parvient pas. Suite à un autre très très long silence (44 secondes), au cours duquel le conjoint se fait encore une fois très discret, la personne aphasique complète, sans aucune aide, son idée entamée à l'énoncé 360.

Exemple 2. Deuxième conversation, énoncés 359 à 368

- 359 **C** : C'pas réglé avec Paul non plus.
 360 **Pa** : Hum hum, mais, Paul là, i... (# long) Hum hum. (# long) ((fait signe de non avec sa tête)) (74.0) I en a pas parlé de:... ((éclaircissement de la gorge)) De c'qu'i faisait euh... à l'érable là, euh... de c'qu'i faisait...
 361 **C** : À l'érable.
 362 **Pa** : Mais oui. (#) Mais ouais.
 363 **C** : (# long) Les conflits sont pas finis, hein?
 364 **Pa** : (999)
 365 **C** : (#) Mais euh... (#) comme j'disais l'autre jour moi, on veut ben être bon, mais faut pas être bonasse.=

- 366 **Pa** : =Hum hum. I... (44.0) I en a pas parlé. ((éclaircissement de la gorge)) Puis i avait droit.
 367 **C** : Hein?
 368 **Pa** : I avait droit de... de pas en parler, parce que i... i avait... (#) i faisait de la... de l'eau d'érable.

Catégorie 3 : Maintien du sujet de conversation suite à un temps de réflexion

Finalement, les moments de silence permettent aux interlocuteurs de bénéficier d'un temps de réflexion afin de maintenir le sujet de conversation. Dans l'extrait qui suit, le couple parle de la fille de l'amie d'une amie qui débute des études en orthophonie. À l'énoncé 242, un très long silence de seize secondes permet à la personne aphasique d'obtenir le temps nécessaire pour formuler son commentaire. Ce silence permet ainsi le maintien du sujet de conversation et la participation active de la personne aphasique.

Exemple 3. Deuxième conversation, énoncés 230 à 246

- 230 **Pa** : Ouais. (6.0) Mais euh... ((éclaircissement de la gorge)) Carole euh... a l'a une amie qui euh... (#) se trouve euh... euh...
 231 **C** : À étudier.
 232 **Pa** : À étudier... l'ataphonie. (orthophonie)
 233 **C** : Hum hum. (#) A n'a parlé de t'ça, mais on n'a pas réentendu parler.
 234 **Pa** : Ben non, ben euh...c'est ça. Ça là que...
 235 **C** : A commence j'pense.
 236 **Pa** : Oui.
 237 **C** : C'est la fille d'une de ses amies.
 238 **Pa** : [Oui, oui.
 239 **C** : (#) Même, j'me d'mande si c'est pas la p'tite fille.
 240 **Pa** : Non.
 241 **C** : La fille?
 242 **Pa** : Hum hum. (16.0) ((éclaircissement de la gorge)) Mais euh... elle a... a... av... avantage qu'elle a, c'est que c'est dans c'bout-ci.
 243 **C** : Hum hum.=



- 244 **Pa** : =Oui.
 245 **C** : (#) Elle demeure à Laval.
 246 **Pa** : Hum hum.

Perspectives du couple sur les aspects temporaux

La personne aphasique soutient que son conjoint lui apporte son aide lorsqu'elle éprouve des difficultés à s'exprimer, tel qu'une incapacité à terminer sa phrase. Lorsqu'une difficulté se présente, il s'arrête, écoute et tente ensuite de l'aider.

Exemple 4. Entrevue semi-dirigée avec la personne aphasique, énoncés 608 à 616

- 608 **I** : Oui ça aide beaucoup ça. Quand vous commencez une phrase, hein on commence pis vous
 609 **Pa** : [Oui, oh oui.]
 [Oh oui.]
I : arrivez pas à finir...
 610 **Pa** : Oui.
 611 **I** : Qu'est-ce qu'i fait à c'moment là?
 612 **Pa** : À c'moment là il arrête.
 613 **I** : Il arrête.
 614 **Pa** : Et il reprend les mots.
 615 **I** : Et il reprend la phrase.
 616 **Pa** : Ou... Oui.
Note. I: interviewer

Les propos de la personne aphasique concernant cette stratégie de réparation utilisée par son conjoint sont corroborés par les vidéos. L'extrait suivant illustre parfaitement de quelle façon il s'y prend pour aider la personne aphasique à compléter sa phrase.

Exemple 5. Troisième conversation, énoncés 181 à 183

- 181 **Pa** : (12.0) Ah ben... **(17.0)** J'ai dit mon... euh... un p'tit mot, à à à propos de... euh... euh... Hum hum... ((regarde dehors)) (7.0)
 182 **C** : Un p'tit mot à propos de...
 183 **Pa** : À propos de l'étudiante là, qui euh... v... va venir.

Dans cet extrait, à l'énoncé 181, la personne aphasique initie une phrase, mais ne parvient

pas à la terminer. Son conjoint lui laisse donc un petit moment de répit (silence de sept secondes) et reprend par la suite, comme phrase porteuse, les mots qu'elle a dits. Cette stratégie semble fonctionner étant donné que la personne aphasique réussit finalement à compléter sa phrase (énoncé 183).

Lors de l'entrevue semi-dirigée, le conjoint mentionne laisser à la personne aphasique le temps nécessaire à l'expression de ses idées, sans essayer de la bousculer. Il soutient également donner la priorité à la personne aphasique et à ses besoins communicationnels dans sa gestion du temps.

Exemple 6. Entrevue semi-dirigée avec le conjoint, énoncés 977 à 982

- 977 **I** : Hum hum, c'est ça, ça ça d'mande beaucoup. Ok, mais spécifiquement là, mettons quand t'sais quand a l'essaye de vous expliquer d'quoi, pis vous avez l'impression qu'vous essayer d'être comme pa... mettons que c'est long pis tout ça, votre sentiment c'est...
 978 **C** : Là là j'essaye de prendre l'attitude que...
 979 **I** : Détendu? Non?
 980 **C** : [Je... j'arrête tout le reste, je m'assis avec elle, pis j'dis « Bon, on va essayer d'trouver c'que tu veux dire. »
 981 **I** : **Pis ça vous frustre pas de faire ça, vous trouvez ça euh...**
 982 **C** : Ben je trouve ça plus important que le reste que j'ai à faire.

Les propos du conjoint concernant cet aspect prioritaire sont corroborés par les vidéos. D'ailleurs, l'extrait suivant illustre parfaitement, de manière verbale et non-verbale, les dires du conjoint.

Exemple 7. Deuxième conversation, énoncés 141 à 143

- 141 **Pa** : ((éclaircissement de la gorge)) I ont une petite chambre, et puis, i ont... (#) elle a dit que i faisaient le, le:... (#) le... (#) voyons. Elle m'a dit que i... ils faisaient le:... (4.0) Eh maudit!

- 142 **C** : (((recule sa chaise pour se lever et
desservir la table, mais reste finalement
assis)) Quand... à Montréal ça?
143 **Pa** : Oui, mais euh... à m...à Montréal,
elle m'a dit que ils faisaient ç...ça,
mais...ils entraient. (#) Ils entraient, (#)
dans la cuisine.

Dans cet extrait, à l'énoncé 141, la personne aphasique essaie d'exprimer une idée, mais ne parvient pas à la compléter étant donné son manque du mot. La pause, de même que l'affirmation « Eh maudit! », viennent démontrer ce moment de trouble. À l'énoncé 142, le conjoint s'apprête à se lever, mais se ravise et demeure assis à la table, donnant ainsi la priorité à la personne aphasique par rapport à ses tâches domestiques (desservir la table). Par la suite, il lui pose une question (énoncé 142) afin qu'elle puisse compléter son idée, ce qu'elle réussit à faire. Cet extrait éloquent nous illustre bien que le conjoint prend le temps nécessaire afin d'écouter ce que sa femme essaie de lui dire, même si cela peut être long étant donné ses difficultés expressives. Cette stratégie semble fructueuse et permet la poursuite de la conversation entre le conjoint et la personne aphasique.

Discussion et conclusion

Le respect des silences permet à la personne aphasique de changer de sujet de conversation, de réparer un moment de trouble et de bénéficier d'un instant de réflexion afin de maintenir sa participation à la conversation. Les propos de la personne aphasique et du conjoint lors de l'entrevue semi-dirigée viennent confirmer l'utilisation, par le conjoint, de stratégies faisant appel à des instants de silence.

Les instants de silence sont inévitables et les interlocuteurs ont plusieurs possibilités quant à la façon de les gérer. L'étude de ce soutien conversationnel est primordiale car la qualité de celui-ci a un impact sur le déroulement de la conversation. Bien que cette étude ne fait pas directement de lien entre le support conversationnel et la résilience de la personne aphasique, il est logique de croire que ce support s'il

est favorable au déroulement de la conversation, sera également favorable à la participation conversationnelle de PA, à son estime d'elle-même lors de situations de communication et à sa résilience. Dans le futur, une étude permettant d'observer la résilience des personnes aphasiques en lien avec le support conversationnel reçu serait des plus pertinentes. Il est important de soutenir en réadaptation certains couples afin que la forme d'aide conversationnel qui est apportée à la PA supporte la résilience celle-ci.

Références

- CARON, H. ET PICARD, M. (1998). «Entendez-vous bien ?» *Questionnaire de dépistage des difficultés d'écoute et d'audition*, Montréal : Institut Raymond-Dewar.
- CROTEAU, C ET LE DORZE, G. (1999). «Overprotection in couples with aphasia». *Disability and Rehabilitation*, 21(9), 432-437.
- GOODGLASS, H. ET KAPLAN, E. (1983). *The Assessment of Aphasia and Related Disorders*, Philadelphia: Lea et Febiger.
- JORDAN-IONESCU, C. (2001) «Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience». *Revue québécoise de psychologie*, 22, 163-186.
- LE DORZE, G. ET BRASSARD, C. (1995). «A description of the consequences of aphasia on aphasic persons and their relatives and friends», based on the WHO model of chronic diseases. *Aphasiology*, 9 (3), 239-255.
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E.A. ET JEFFERSON, G. (1974). «A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation». *Language*, 50(4), 696-735.
- SILVERMAN, D. (1993). *Interpreting Qualitative Data*, London: Sage Publications.
- SORIN-PETERS, R. (2004). «The evaluation of learner-centred training program for spouses of adults with chronic aphasia using qualitative case study methodology», *Aphasiology*, 18(10), 951-975.

